

CAFE CRIME

"

- La vie continue ! Je suis un assassin. C'est vrai, j'ai tué plusieurs personnes cet après-midi. Mais je refuse de me suicider. J'aime toujours autant le gout du café, c'est vrai aussi.

Elle lui expliqua.

- Je comprends, il répondit.

- T'es mon ami ou pas?

- Non, moi je t'aime. Et je t'aimerais toujours. D'amour. Pour ce que tu es. J'aime tes erreurs, elles sont le bonheur qui coule en moi lorsque je vois que j'ai raté ma vie en tombant amoureux de toi..."

24 heures plus tôt....

Ca faisait un bail qu'ils s'adoraient. Ils s'étaient rencontrés dans une ville allemande. Le ciel s'était pailleté par le froid, à ce moment là. Les villas moderne s'étaient étalées comme un sourire de hipster le long du fleuve. Elle était babysitter de l'aube au crépuscule, et écrivain licencié à la nuit tombée.

Elle s'était mise à écrire après sa première rupture. Entre deux petits boulots. Elle avait eu le choix entre l'écriture ou adopter un chien pour survivre au dépit. Elle avait fait les deux. Puis avait largué le chien chez sa mère et s'était enfuie pour devenir fille au pair dans une famille de businessmen allemands, pour se prouver qu'elle ne valait rien, qu'elle ne réussirait pas. Mais les enfants étaient adorables. Elle aimait la petite fille. Et puis elle avait rencontré T.

- Come with me. Be mine, lui avait dit T. hier

- Fuck me. I'm already in love you know that old sport.

-He is deadly, my my. And he punched you. I can see your heart exploding. When will you get home? I love you.

- You don't love me. You wanna fuck with me.

-Oh please. You are stubborn, girl. I shall go.

L'humour est le dernier frein avant l'impact final. Il étaient amis elle et le père des enfants. Baisaient, parfois, quand la mère n'était pas là.

Elle l'aimait comme le vent aime le ciel, pour s'y lover et le toucher de son souffle court. Il lui disait qu'il ne l'aimait pas mais sûrement, il n'y pouvait rien, il y avait quelque chose comme la mélodie d'un soupir

quand il la serrait contre lui. Ils pouvaient rester de pesantes secondes comme ça, à penser qu'ils s'aimaient et à ne rien se dire pourtant.

Il y a une légère différence entre le crime et l'acte criminel. L'acte criminel n'est que la roue arrière de ce fucking camion de conséquences qui suit le crime comme la queue d'une perdrix suit son corps et se prolonge par le bec acéré qui tranche les insectes avec insouciance pour les avaler.

Tout commença par un fucking coup de téléphone.

La mère des enfants était vraiment élégante, elle portait un blouson avec de la fourrure, et le pickpocket hésita un instant. Il n'y avait qu'un homme dans la rame, à part eux deux. Il regarda le doigt de l'homme. Il portait une alliance. Ainsi, il ne risquerait pas son temps pour voler au secours d'une autre femme que la sienne, se dit-il. Le pickpocket croyait dur en la fidélité. C'était une de ses qualités. Une autre était sa rapidité à prendre une décision.

Elle prit l'appel. Il fondit sur elle, ota la main de la poche de sa veste rapée, leva la main, la leva, la leva encore, et atteignit le métal de l'objet. Dans un tintement de compréhension, leurs regards, à la femme et au pickpocket se croisèrent, et leurs sourcils se tendirent. Il prit la tangente. Conformément à son espérance, l'homme marié n'avait toujours pas bougé, paralysé par la mauvaise scène d'action qui venait de ses dérouler devant ses lunettes impeccables. La femme lui demanda son téléphone l'air agacé. Elle appela son mari. Elle ne pourrait pas venir chercher Kim à l'école. Elle devait se rendre au poste de police pour déclarer le vol.

Il téléphona à leur baby sitter. Elle venait de raccrocher avec T.

-When do we fuck, lui demanda-t-elle calmement.

-Rends-moi un service, je ne peux pas aller chercher Kim. Ramène la chez nous. Je vous rejoins dès que je peux, je suis en réunion et sur le point de signer un juteux contrat.

Elle avait raccroché. Conduit jusqu'à l'école. Embrassé Kim sur sa joue d'enfant, qu'elle avait gonflée par le froid. Sa voix trottait dans sa tête et elle trouva la petite fille changée, grandie, jolie; l'école et le parking agréables. Elle souriait quand elle prit le volant et lorsqu'elle entra sous le tunnel.

L'humour est le dernier frein avant l'impact final. Elle riait tant sur sa bêtise à aimer un homme qui n'était pas à elle, qu'elle décida de prendre de la vitesse pour se dégriser. Elle ne sentit rien. N'entendit soudain plus un bruit. Elle ferma les yeux petit à petit. Elle réveilla sur un lit immaculé et chaud comme du sperme. Elle pensa que la petite était morte.

Il lui sembla entendre la mère hurler. Elle imagina les convulsions de l'homme qu'elle aimait. Elle ferma les yeux.

Elle eut envie d'un café. Elle regarda son corps; tous les morceaux semblaient en bon état. Le silence s'était fait à présent dans le couloir de l'hôpital.

Elle descendit en catimini l'escalier qui menait à la cafétéria de l'hôpital. Prit un expresso. Appela T depuis la

cabine.-

- La vie continue! Je suis un assassin.C'est vrai, j'ai tué plusieurs personnes cet après-midi. Mais je refuse de me suicider. J'aime toujours autant le gout du café, c'est vrai aussi.

Elle lui expliqua.

- Je comprends, il répondit.

- T'es mon ami ou pas?

- Non, moi je t'aime. Et je t'aimerais toujours. D'amour. Pour ce que tu es. J'aime tes erreurs, elles sont le bonheur qui coule en moi lorsque je vois que j'ai raté ma vie en tombant amoureux de toi.

-Fuck you. You being romantic again...

Je crois que je vais passer chez toi, ce soir. J'ai besoin d'un déca. Envie de faire l'amour avec toi, ce soir. Une dernière fois avant l'impact. Elle raccrocha.

Elle remonta l'escalier pour récupérer sa veste et repartir seule. Soudain, elle vit Kim, accompagnée d'un médecin, qui souriait. Elle voulut sourire aussi, mais ses machoires restèrent immobiles.

-On ne revient pas toujours en arrière, dit-elle à T ce soir là devant un vrai café.

Mais aujourd'hui, j'ai eu de la chance.